

## Comment parfois l'imprévu peut changer, où pas, la destinée.

La veille de la bataille d'Iéna (14 octobre 1806) Napoléon a décidé de se déplacer sur la ligne des avant-postes d'où il peut contempler l'ennemi, grâce aux feux allumés par les troupes prussiennes. Celles-ci lui paraissent plus nombreuses qu'il n'avait escompté dans le cours de l'après-midi et ce constat ne lui laisse aucune raison de penser qu'il n'a pas en face de lui l'armée principale. Mais les feux indiquent que l'armée est très dispersée, contrairement à la sienne dont la lueur s'échappant du bivouac est concentrée sur un très petit espace et provoque ainsi une illusion optique réductrice masquant la masse des forces françaises présentes sur le théâtre. Cet effet d'optique permettra à Napoléon de jouer la surprise le lendemain matin. Au cours de l'inspection, l'Empereur dépasse les postes des sentinelles. A son retour, l'une des sentinelles, un jeune grenadier, apercevant des ombres danser devant ses yeux, s'exclame : « Qui vive ? » Napoléon, préoccupé de mille choses, n'entend pas la sommation. Le soldat tire et réveille l'Empereur alors perdu dans des pensées profondes et qui entend tout d'un coup le bruit d'une balle siffler au-dessus de sa tête. Il se jette à plat ventre, juste avant que les autres sentinelles ne se mettent à tirer à leur tour. Une fois passée cette volée, Napoléon se relève, rejoint rapidement le premier poste et se fait connaître. Sommé de se présenter devant l'Empereur, le grenadier se fait pincer la joue par ce dernier qui lui lance : « Comment, coquin, tu m'as donc pris pour un Prussien ? », ajoutant pour la cantonade : « Ce drôle-là ne jette pas sa poudre aux moineaux. Il ne tire qu'aux empereurs ! » Tout penaud, le jeune soldat tente de s'excuser. Napoléon le rassure : « Mon brave, je ne te fais pas de reproches. C'était assez bien visé pour un coup tiré à tâtons. Mais tout à l'heure, il fera jour, tire plus juste et j'aurai soin de toi ! » Impavide, Napoléon retourne dans sa cabane où il dicte l'ordre du jour à Berthier. Des années plus tard, il confiera à Las Cases que ce moment, de toute sa vie, fut celui où il approcha la mort de plus près.

### Sources :

1. Il existe plusieurs versions de cette histoire. Certaines avancent que l'Empereur était seul, d'autres qu'il était accompagné de plusieurs officiers. C'est cette dernière version qui est relatée par Las Cases, *Mémorial de Saint-Hélène*, t. 1, Le Seuil, Paris, 1967.
2. Constant, *Mémoires intimes de Napoléon I<sup>er</sup>*, Mercure de France, Paris, 1967.
3. Blin Arnaud, *Iéna octobre 1806*, Perrin, Paris, 2003.